



Le romancier est connu sous le pseudonyme de Lemony Snicket.

DANIEL HANDLER

Docteur Lemony et Mister Handler

L'écrivain pour enfants met sa casquette d'auteur subversif et aligne dix-sept chapitres sur autant d'états sentimentaux.

In'y a qu'aux Etats-Unis qu'on peut rencontrer un olibrius comme Daniel Handler : imaginez-vous, en France, un clone d'André Verchuren qui serait à la fois une star de la littérature enfantine et un auteur de romans subversifs destinés aux adultes ? Certes, les livres destinés à la jeunesse peuvent tout à fait cacher des appels à l'insurrection, surtout quand l'accordéoniste en question évoque plus un musicien déjanté à la Tom Waits que le bon « Verchu ». Là réside tout le paradoxe – ou la cohérence, selon l'analyse – de Daniel Handler, plus connu sous le pseudonyme de Lemony Snicket. Les enfants et les ados l'adorent depuis la parution de sa série des *Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire* – clin d'œil à notre poète national –, dont le succès ne se dément pas depuis la parution du premier volume, en 1999. Au départ, le brave Handler a le profil d'un bon gars de l'Amérique corn-flakes, qui ne dépareillerait pas un film barjo des frères Coen. Né en Californie il y a trente-huit ans, il se lança, une fois ses études terminées, dans une carrière mu-

sicale loin des turpitudes d'une Star Academy locale. Ses talents de maître du piano à bretelles, il les illustra dans des groupes plus ou moins obscurs. Le Marcel Azzola californien eut toutefois la chance de croiser, au milieu des années 1990, la route de la pop star Stephin Merritt, leader du groupe mythique The Magnetic Fields, qui l'accueillit chaleureusement au sein de son clan. Ce rapprochement a de quoi surprendre : la musette yankee de Handler est aux antipodes de la pop synthétique, très années 1980, de la formation new-yorkaise... Mais les contraires s'attirent, paraît-il.

Les débuts d'écrivain ne furent pas, non plus, sans remous. Après trente-sept refus d'éditeurs, Handler en trouva un « courageux » pour publier en 1998 son premier roman, *The Basic Eight*, sombre évocation de l'adolescence. Après avoir accepté son deuxième ouvrage – la novellisation d'un opéra sur l'inceste ! – la maison d'édition lui suggéra de canaliser sa fantaisie dans la littérature jeunesse. Bon élève, il livra le premier tome des *Désastreuses aventures*

des orphelins Baudelaire, mélange explosif et amoral entre Dickens, Poe et les Monty Python. Le public adora cette verve, plus noir corbeau que rose bonbon. Surfant sur la vogue fantastique à la *Harry Potter*, Hollywood s'intéressa bien vite aux œuvres de Lemony Snicket. Une luxueuse adaptation – édulcorant un peu l'esprit pervers de l'auteur – avec Jude Law et Jim Carrey : une occasion en or pour relancer la « franchise » dans les librairies, qui compte aujourd'hui treize volumes...

Membre du LitPAC, groupe d'activistes démocrates

Athée revendiqué (proche du courant de l'humanisme séculier), Daniel Handler est également très engagé politiquement, puisqu'il est l'un des agitateurs du LitPAC, groupe d'activistes proche du Parti démocrate, qu'ont ralliés des auteurs aussi prestigieux que Tobias Wolff, Dave Eggers ou Rick Moody. A la lecture de son troisième roman « pour les grands », on peut effectivement deviner que les valeurs de Daniel Handler n'ont rien à voir avec celles d'un John McCain. Comme son titre l'indique, *L'amour adverbe* est composé de dix-sept chapitres (presque des nouvelles, en réalité) intitulés « immédiatement », « profondément » ou « catégoriquement », qui correspondent à un certain état d'esprit sentimental.

Dans un grand bazar, l'auteur raconte les tribulations passionnelles de quelques personnages (ou, tout du moins, prénoms) récurrents – Lila, Keith, Andrea, Allison, etc. Il est question de pies à bec noir, d'une Reine des Neiges, de judaïsme, d'homosexualité, de black-jack, de football américain et de cookies. L'ensemble souffre un peu de son côté fouteraque, mais il se dégage de *L'amour adverbe* une énergie assez saine, dont le message est clairement explicité au début du dernier chapitre : « Si vous prenez un taxi et tombez amoureux dedans, aucune loi américaine ne vous empêchera de vous ridiculiser tout seul. Si vous pensez à une personne en particulier pour le bal de fin d'année du lycée, vous n'êtes pas obligé de soumettre ce choix à un vote. [...] Aux Etats-Unis, l'amour vous appartient, tout du moins pour le moment. » Pourvu que ça dure.

Baptiste Liger

★★ *L'amour adverbe (Adverbs)* par Daniel Handler, traduit de l'américain par Clément Baude, 320 p., [Galaade] 28 €

